

quelle langue la grande majorité du peuple canadien parlera dans dix ans. Si ce n'est plus qu'un patois, tiendrons-nous tant à le conserver ? Ne préférons-nous pas parler un bon langage anglais ? Voilà dans quel danger nous nous trouvons aujourd'hui. Ne comprendrons-nous pas enfin qu'il faut étudier notre langue, afin qu'elle réponde à tous nos besoins, et qu'elle ne cesse pas d'occuper la place d'honneur qui lui convient ? Nous laisser angliciser, maintenant que nous comptons un million et demi de canadiens-français, c'est une honte que nous ne devons pas être décidés à porter. Nous ne sommes pas assez dégénérés pour cela. Il faut donc agir, il faut apprendre notre langue. Mais, ce bon langage français, où donc le prendrons-nous ? Le Dictionnaire de l'Académie nous ouvre ses pages, mais quels sont ceux d'entre nous qui pourront aller y chercher notre langue ? Quelques particuliers le feront, le peuple, jamais.

Mes compatriotes, je viens aujourd'hui, bien qu'avec crainte et tremblement, vous présenter un moyen facile d'apprendre les expressions qui vous manquent, de corriger les barbarismes qui déparent votre langage, sans être obligés de consulter des in-folios. J'ai feuilleté pour vous les quatre grands dictionnaires qui font autorité en France, j'en ai extrait, avec leur définition, les mots dont la connaissance vous est nécessaire, et je vous offre ce recueil en un petit volume qui sera à la portée de toutes les bourses, et que le plus occupé des hommes d'affaires trouvera le temps de parcourir. Recevez-le avec empressement, car un ouvrage de ce genre est absolument nécessaire au milieu de nous.

Jeunesse canadienne, jeunesse des écoles, c'est surtout à toi que je m'adresse ; parcours ce petit volume, apprends toutes les bonnes expressions françaises qui y sont contenues, évite les anglicismes et les barbarismes qui y sont signalés, et tu ne rougiras pas de ton langage, même en présence de nos frères de la vieille France. O ma patrie, permets-moi d'espérer que dans dix ans, loin d'être anglicisée, tu paraîtras aux yeux de tout le monde, et tu seras vraiment la France américaine.

N. C.